

Les finalités poursuivies dans la réalisation du mémoire ISCO

Anne-Lise DELVAUX, Jean NIZET et France HUART

Introduction

La partie suivante est consacrée au mémoire qui clôturera la formation ISCO. Avant d'entrer dans le vif du sujet, arrêtons-nous quelques instants sur les modalités de ce dernier. Selon son vade-mecum, le mémoire ISCO, qualifié depuis les années 1980 de « mémoire-action », s'inscrit comme l'exercice final de la formation, intégrateur de différents savoirs transmis et des compétences développées dans les cours, des savoir-être et des savoir-faire. Tout au long de sa démarche de réalisation du mémoire, l'étudiant-e est encadré-e par une commission d'accompagnement, composée d'un-e directeur-ric(e) et d'un-e accompagnateur-ric(e)¹ ; la composition de cette commission a varié au fil des années. Au départ, ce travail commence dès les premières années de la formation. Par la suite, il est engagé plus tard, très souvent en 4^e année. Désormais, deux cours « Recherche appliquée » et « Épreuve intégrée » donnés par des formateur-ric(e)s de la Promotion sociale après la 4^e année, servent de base à la réalisation et l'accompagnement du mémoire.

L'étudiant-e est amené-e à réaliser un travail d'analyse et de synthèse d'une question problématique, selon des clefs et des outils découverts au cours de son processus de formation. Il ou elle doit clarifier son positionnement en tant qu'acteur-ric(e) dans une réalité d'action, d'engagement, de projet et en retirer des enseignements, des pistes d'action ou des alternatives nouvelles. Le choix du sujet doit répondre aux motivations personnelles de l'étudiant-e, mais il doit aussi s'articuler aux préoccupations des organisations ouvrières et culturelles, et s'ancrer dans les divers lieux où se situe le combat politique, social ou culturel pour une transformation de la société (entreprise, quartier, école, commune, région...)².

1 Très souvent le-la directeur-ric(e) est choisi-e parmi les formateur-ric(e)s de l'étudiant-e, tandis que l'accompagnateur-ric(e) est plutôt un-e formateur-ric(e) de méthode.

2 MOC, Fonds MOC, CIEP-ISCO, *Le mémoire-action à l'ISCO*, brochure interne du CIEP, 2002, p. 1. *Vade-mecum Mémoire-action ISCO*, Bruxelles, CIEP, 2018.

Vrai de vrai ! Si j'aurais su, j'aurais pas v'nu !

Pour beaucoup d'entre nous, la perspective du mémoire à réaliser paraît insurmontable. Plusieurs étudiants ont fui l'ISCO dès la 1ère ou 2ème année à cause de lui. C'est dommage !

Oui, c'est très dur. Surtout pour ceux et celles qui ont eu une scolarité limitée.

Si j'y suis arrivée, c'est grâce à l'encadrement, aux encouragements de ma directrice de mémoire, des différents animateurs et du groupe d'étudiants. Mon mémoire, c'est le résultat d'une grande solidarité dans le travail.

Il est aussi une deuxième formation : au fur et à mesure de son développement, des données nouvelles surgissent. Il faut les comprendre, les étudier. C'est difficile mais passionnant.

En arrivant au mot "FIN" j'envoie encore un merci tout spécial à Michèle et Bernadette. Elles m'ont poussée et tirée jusqu'au bout.

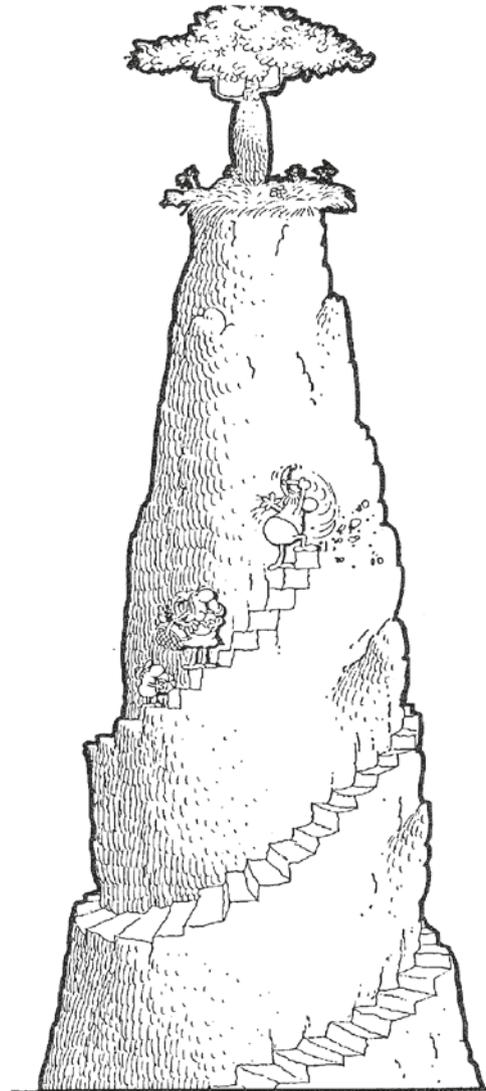
Vous voyez : le mémoire, c'est faisable !

A signaler : ma formation scolaire s'est arrêtée à 14 ans ; (les primaires et le 4ème degré) suivie de 4 ans à l'école-atelier de couture, sans plus aucun cours.

Mais n'est-ce pas pour nous que Max Bastin créa l'ISCO en 1962 ?

Amicalement

*Abéla Timmermans
étudiante ISCO Tubize 1986-1990*



Les mémoires ISCO ont déjà fait l'objet d'une recherche qui les analysait sous différents angles³ parmi lesquels les liens que les étudiant-es établissent avec leur vécu, ou les rapports que les mémoires entretiennent avec l'action. Dans ce texte, nous avons choisi d'examiner les finalités que les étudiant-es poursuivent en réalisant leur mémoire. En empruntant au langage de la linguistique, nous pouvons parler de la (ou des) quête(s) qu'ils-elles mettent en œuvre dans l'élaboration de leur mémoire. Nous découvrirons que les quêtes importantes sont celles de l'émancipation, de l'intégration et de l'efficacité. Nous examinerons aussi ce qui peut influencer le choix de ces quêtes, que ce soit l'expérience propre de l'étudiant-e, ou les influences de l'ISCO, du MOC et/ou de ses organisations constitutives, ou encore les apports scientifiques développés lors de la formation (telle théorie sociologique ou économique, ou telle méthode d'analyse, etc.).

La contribution est divisée en trois grandes parties. La première expose la méthode utilisée pour réaliser la recherche, où nous détaillons comment nous avons sélectionné les mémoires soumis aux analyses, ainsi que la manière dont nous avons mené celles-ci. La notion de quête, centrale dans notre propos, y est également précisée. La deuxième partie explique les différentes quêtes que nous avons repérées. La troisième partie est consacrée aux facteurs qui peuvent influencer les choix de ces quêtes. Nous reviendrons également sur les limites de l'échantillon avant de conclure.

Première partie : la méthode de recherche

Le schéma de quête

La notion de quête a été mise au point par des linguistes⁴ qui l'ont utilisée, au départ, pour analyser des contes. Elle a ensuite été appropriée par des chercheur-ses en sciences humaines⁵ pour rendre compte de divers types de récits ou de discours. Prenons un premier exemple dans notre corpus, avec ce mémoire rédigé par trois participant-es, Antonio Carta, Thérèse Dusoulier et Andrée Kaufman, datant de 1979 et intitulé *Essai d'analyse de l'idéologie d'un texte politique sur le chômage et l'emploi*. Le texte politique soumis à l'analyse est un discours du baron Donald Fallon, membre du PSC, datant de l'année 1977 et portant sur les thèmes de l'emploi et du chômage⁶.

3 Nous renvoyons ici à la recherche menée par Christian Piret et France Huart portant sur soixante-sept mémoires réalisés entre 1994 et 1998 (MOC, Fonds MOC, CIEP-ISCO, n° prov. 32, *Cinq années de mémoires à l'ISCO : analyse complète et typologie*, 1999). Elle examine les liens avec le thème de l'inégalité ou encore les mouvements sociaux que les thèmes de mémoire sont susceptibles d'intéresser. Les résultats de l'enquête sont publiés dans *Le Courrier*, n°34-35, 1993.

4 GREIMAS A. J., *Sémantique structurale : recherche et méthode*, Paris, Larousse, 1996.

5 PIRET A., NIZET J. et BOURGEOIS E., *L'analyse structurale. Une méthode d'analyse de contenu pour les sciences humaines*, coll. « Méthodes en sciences humaines », Bruxelles, De Boeck université, 1996.

6 FALLON D., « Emploi et entreprises », *Le Soir* (rubrique Tribune libre), 27/08/1977.

La quête comporte généralement une partie centrale dans laquelle le-la locuteur-riche met en scène une (ou des) personne(s) – qu'on appellera le *sujet* – qui tente(nt) de réaliser des *actions positives* et d'atteindre ainsi un objectif positif, lui aussi – on parlera plutôt ici d'*objet positif*. Voici une première phrase extraite du mémoire (elle clôture en fait l'introduction) : « Notre travail de militant est donc de décortiquer le carcan de tout discours afin de démonter sa logique auprès des travailleurs pour que ceux-ci voient bien les intérêts réels défendus dans ce discours ». La fin de la phrase illustre bien les trois notions qu'on vient de présenter. On peut en effet considérer que « les travailleurs » constituent le sujet de la quête. L'action positive consiste à « bien voir » ; en d'autres mots, on peut parler de prise de conscience. Cette dernière formulation est bien une hypothèse que nous émettons en tant que chercheur-ses ; nous convenons, dans ce cas, de la mettre entre parenthèses dans le schéma qui suit. Quant à l'objet, il s'agit d'identifier, dans le discours, les « intérêts réels » qu'il représente.

En parallèle avec cette quête positive, il est fréquent que le-la locuteur-riche mette en scène une quête négative : des *actions négatives* que le sujet doit éviter, dans la mesure où elles le conduisent vers un *objet négatif*. Le mémoire évoque à un moment celles et ceux qui accueillent l'idéologie « par l'écoute docile » : cette expression désigne l'action négative. Quant à l'objet négatif, il s'agit, aux yeux des trois étudiant-es, de prendre la vision des dominant-es comme « évident[e] et naturel[le], comme le bon sens général définissant l'intérêt équilibré de TOUS ».

En plus de ces deux quêtes – positive et négative – qui constituent le centre du schéma de quête, on observe aussi généralement, dans le discours, des acteur-rices complémentaires qui tantôt aident le sujet dans sa quête positive, tantôt le contrarient et donc l'orientent vers la quête négative. Du côté positif, les acteur-rices qui aident le sujet sont appelé-es les *destinateurs positifs* ; ils-elles lui procurent ce qu'on nomme des *adjuvants*. Dans la première phrase citée ci-dessus, le « militant » occupe bien ce rôle de destinateur positif, tandis que le « travail » qu'il opère, consistant à « démonter » ou à « décortiquer » le discours, est l'adjuvant. Dans le cas particulier de ce mémoire, les auteur-rices s'attribuent donc le rôle de destinataire positive. Du côté négatif, des *destinateurs négatifs* contrarient le sujet en lui envoyant des *opposants*. On peut considérer que ces destinataires négatifs sont les « créateurs » et les « circulateurs » de l'idéologie et que cette dernière constitue l'opposant.

Ce mémoire est retenu ici dans la mesure où il illustre le schéma de quête de manière relativement complète. Tel n'est pas toujours le cas. On aura, en effet, affaire régulièrement, dans la suite de ce texte, à des mémoires qui présentent des illustrations plus fragmentaires.



■ Défense de mémoire, 1982 (Carhop, Fonds a



■ Défense de mémoire, Namur, s.d. (Coll. privée Nicole Tinant)

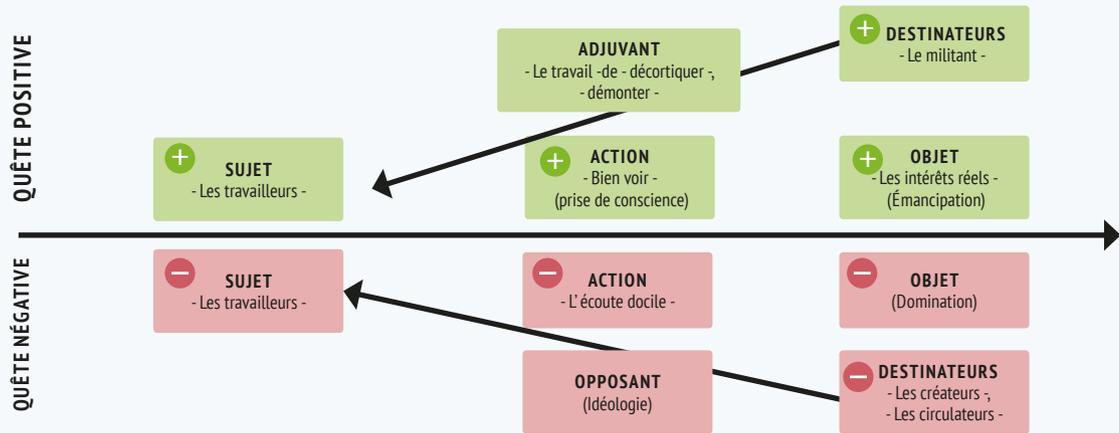


■ Défense de mémoire, Namur, s.d. (Coll. privée Nicole Tinant)



■ Défense de mémoire ISCO-CNE, Namur, 2022 (Coll. privée)

schéma de quête identifié à partir du mémoire Essai d'analyse de l'idéologie d'un texte politique sur le chômage et l'emploi*



* Les reprises du texte tel quel sont placées entre guillemets, tandis que les hypothèses sont mises entre parenthèses.

La constitution de l'échantillon

Nous avons sélectionné au hasard 100 mémoires parmi les 1.046 réalisés et archivés à l'ISCO depuis les origines de l'institution jusqu'en 2021. Pour opérer cette sélection et éviter le biais temporel, nous nous sommes référés aux numéros qui désignent les mémoires dans les archives et nous avons pris tous ceux dont le numéro se terminait par le chiffre « 5 ».

L'analyse des mémoires

Nous avons procédé en deux temps. Tout d'abord, nous avons lu tous-tes les trois-vingt-trois mémoires pris au hasard parmi les 100 sélectionnés, en nous centrant surtout sur l'introduction, la conclusion et, quand cela s'avérait nécessaire, sur la table des matières et certaines parties du texte. Nous avons tenu une première série de réunions dont l'objectif était de nous accorder sur la quête à l'œuvre dans chacun d'eux et, au-delà, sur une liste provisoire de quêtes que nous utiliserions pour classer ensuite l'entièreté des mémoires de l'échantillon⁷.

⁷ Nous étions aidés par l'existence d'une analyse similaire, portant sur les mémoires de la FOPES. Voir NIZET J., PILON A.-H et POLAIN C., « Les mémoires FOPES et leurs enquêtes », dans MACHIELS C. (dir.), *Former des adultes à l'université. La Faculté ouverte de politique économique et sociale 1974-2016*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2016, p. 181-194. La classification à laquelle nous avons abouti diffère cependant sensiblement de celle qui s'est révélée pertinente pour les mémoires de cette autre institution.

Une fois la liste établie, nous nous sommes réparti-es la lecture du reste des mémoires sélectionnés et nous avons procédé, individuellement, à leur classement. Lorsque ce classement posait problème, nous soumettions nos doutes à l'équipe et nous tranchions ensemble. Nous étions sensibles au fait qu'un mémoire ne se rapporte pas toujours à une seule et unique quête. Plusieurs quêtes peuvent intervenir (nous donnerons des exemples plus bas) et entretenir entre elles des rapports que nous analyserons par la suite (par exemple, elles peuvent se succéder dans le mémoire, ou se contredire en partie). Dans cette seconde étape, nous avons porté attention aux facteurs qui pouvaient influencer les quêtes, ce qui allait nous permettre d'élaborer la troisième partie du travail.

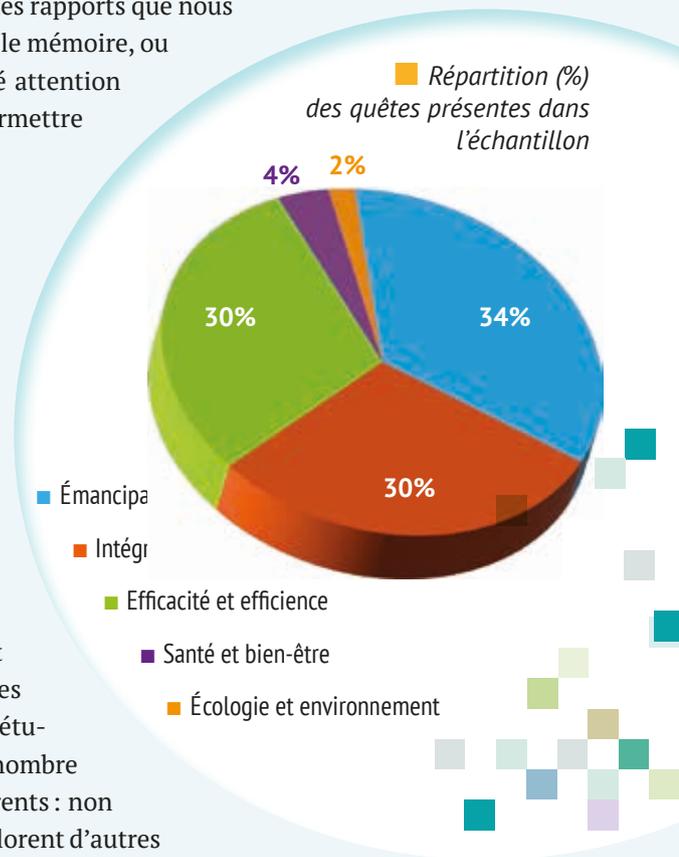
Deuxième partie : le relevé et le classement des quêtes

Trois quêtes (émancipation, intégration, efficacité) réunissent à elles seules plus de neuf dixièmes des mémoires examinés (94%). Analysons-les successivement, pour ensuite présenter quelques quêtes plus minoritaires.

La quête de l'émancipation

L'«émancipation», la «libération»... est la finalité la plus représentée dans notre échantillon. Elle intervient à titre principal dans 34 mémoires, soit 34% de l'échantillon. L'«émancipation», la «libération» ou encore la «critique du pouvoir» constituent l'objet positif de la quête. En vis-à-vis, un objet négatif est nommé par les termes de «domination», d'«oppression»... Le mémoire des trois étudiant-es repris ci-dessus illustre ce premier grand type de quête. Bon nombre d'autres mémoires s'y réfèrent. Ils mettent en scène des sujets différents : non plus les travailleur-ses, mais les femmes, ou les immigré-es, etc. Ils explorent d'autres domaines de la société : non plus le travail, mais la santé, l'éducation, la vie privée, etc.

Un second exemple de cette quête de l'émancipation est le mémoire de Laurence Puyaubert, intitulé *Le chorégraphe en tant qu'agent social. Alain Platel et Nicole Moussoux : deux figures de la danse contemporaine en Belgique* (2004). Ici, c'est bien une activité artistique – la danse – qui est interrogée du point de vue de son action émancipatrice. En introduction du mémoire, l'étudiante se demande « si la danse pouvait avoir un rôle dans la société, si elle pouvait être dite politique, si elle était un contre-pouvoir et si elle peut être critique par rapport à la société dont elle fait partie ». Si on se réfère à nouveau au schéma



proposé en première partie, « le chorégraphe » apparaît comme sujet de la quête, « l'agent social » est l'objet positif, la « critique par rapport à la société » est l'action positive. Toujours dans l'introduction, l'étudiante pointe un certain nombre d'« obstacles qui contredisent le rôle politique, critique [...] de la danse » – ce qu'on a appelé plus haut des opposants. Parmi eux, « le besoin d'argent pour créer » et « le fait de faire partie du “show business” ».

La quête de l'intégration

Les mémoires dans lesquels la quête de l'intégration apparaît comme quête unique ou principale sont au nombre de 30, soit 30 % de l'échantillon. C'est le même nombre de cas que pour la quête d'efficacité, citée plus bas. Intéressons-nous d'abord à la quête de l'intégration.

Cette quête oppose d'un côté l'« intégration », la « participation » et de l'autre l'« exclusion », la « marginalité ». Ici aussi, différents domaines de la vie sociale sont abordés : le travail, l'éducation, la santé, la culture, etc. Les motifs qui jouent dans l'intégration/l'exclusion varient, depuis des motifs qui tiennent aux caractéristiques physiques des personnes – comme dans le cas du mémoire sur la fibromyalgie évoqué plus bas – jusqu'à des motifs plus sociaux, comme dans le cas du mémoire qui suit.

Dans un mémoire qui date de 1998, Françoise Lautem s'interroge sur le thème de *L'aide familiale aussi comme accompagnatrice*. D'emblée, elle distingue deux types de tâches attendues de l'aide familiale : d'une part, des tâches « techniques » de « femme de ménage » et de l'autre, d'« être à l'écoute [...], reconforter, [donner] un avis ». Elle évoque ensuite « [son] sentiment de ne pas être reconnue ou du moins que la reconnaissance ne sera jamais accordée que pour les vitres bien lavées, les meubles bien dépoussiérés, le repassage fait impeccablement ». En cours de mémoire, elle va explorer une manière de dépasser cette non-reconnaissance (d'une certaine manière, elle se situe ainsi dans le versant positif de la quête, après en avoir décrit le versant négatif) : elle consiste à introduire une « concertation [entre les] différents intervenants rassemblés autour d'usagers en situation de détresse [et] de trouver un espace d'échanges et de débat où chacun est reconnu et peut redéfinir les modalités de ses interventions professionnelles ».

Un autre exemple de cette quête de l'intégration est le mémoire de Suzanne Vanesse intitulé *La fibromyalgie dans la société* (2001). Il dénonce l'exclusion, basée cette fois sur des caractéristiques physiques, puisqu'il est question des personnes atteintes de cette maladie. Après en avoir expliqué les symptômes, l'auteure cible les « actions sociales » qui permettraient de « rendre leur place dans la société à des gens mis de côté, parfois victimes d'exclusion ». L'objet positif de sa quête est non seulement une reconnaissance « par le corps médical », mais également « une reconnaissance sociale du syndrome ».

Les quêtes de l'efficacité et de l'efficience

Nous poursuivons par deux quêtes assez proches l'une de l'autre. La première se situe au niveau d'une organisation ou d'un programme – bref à un niveau que l'on peut qualifier de « méso » – dont l'objectif est d'améliorer l'efficacité. La seconde se situe au niveau du système économique de la région ou du pays – un niveau « macro » – dont il faut améliorer les performances en termes de produit national (ou régional), d'amélioration de la compétitivité, de réduction du chômage ou de la dette, etc. Voici deux exemples se rapportant à chacune de ces deux variantes.

Le mémoire d'Albert Hardy et Alain Stassart, intitulé *Élaboration du bilan social de la Fédération des Mutualités Chrétiennes de la Province de Liège* (1988), se situe bien au niveau d'une organisation et oppose clairement l'inefficacité à l'efficacité. En effet, pour contrer l'« information parcellisée » et l'« indifférence des travailleurs » qui prévalent au sein de la section des Mutualités qu'ils étudient, les deux auteurs envisagent plusieurs outils, comme « la planification », « la centralisation des données », « le relevé des données statistiques », mais aussi et surtout « le bilan social » qui « tend enfin à démont[r]er toute la richesse et la diversité de nos préoccupat[ions] ». Les auteurs soutiennent que le personnel des mutualités devrait être mieux informé, car « se situer dans un ensemble, mesurer les résultats de l'effort commun, c'est déjà prendre de l'intérêt pour cet ensemble, c'est être mieux préparé à adhérer à ses objectifs ».

Dans son mémoire *Avantages et inconvénients d'une population stationnaire devant l'expansion économique* (1967), Joseph Schoonbroodt se situe à un niveau plus macro, celui de la Wallonie. Il s'interroge sur l'impact que peuvent avoir les politiques démographiques sur la croissance économique et le bien-être des populations. Plus précisément, il oppose les politiques « natalistes », qui favorisent la famille, ou promeuvent l'immigration, et les politiques plus « malthusiennes » qui se satisfont d'une population stationnaire et vieillissante. Ses conclusions sont nuancées. Il considère qu'une option qui mise uniquement sur le rajeunissement de la structure des âges est coûteuse pour la collectivité. Il admet cependant que la jeunesse de la population active est favorable à l'innovation qui est une des conditions de la croissance économique. Enfin, il préconise que l'on étudie de plus près les conditions et possibilités d'emploi des travailleur·ses plus âgé·es.

La quête de l'efficacité ou de l'efficience est présente à titre unique, ou principal, dans 30 mémoires, soit 30 % de l'échantillon.

Des quêtes minoritaires

À côté de ces trois quêtes que l'on retrouve dans un grand nombre de mémoires (94 %), des quêtes minoritaires, principalement deux, ont été repérées. L'une est liée aux notions de santé et de bien-être, l'autre à l'écologie et l'environnement.

Santé et bien-être

La quête liée à la santé et au bien-être est considérée comme minoritaire, car elle ne se présente que quatre fois en tant que quête principale dans l'échantillon des 100 mémoires analysés⁸.

Le mémoire de Mona Schul, *Croix jaune et blanche ou alternative ?* (1982), s'articule autour de la quête de la santé. Après une expérience professionnelle de 15 ans en tant qu'infirmière, l'auteure envisage une autre politique de santé. Elle souligne l'importance d'écouter la personne et de la laisser vivre « son mal » dans le temps. Dans ce mémoire, les quêtes de santé et de bien-être ne font qu'une. Dans d'autres, c'est tantôt l'une, tantôt l'autre qui est mise en avant.

Écologie et environnement

La quête de l'écologie et de la protection de l'environnement est encore plus minoritaire que celle liée à la santé, puisqu'elle est abordée, en tant que quête principale, dans deux mémoires seulement. Philippe Gribaumont habite près d'une usine de cellulose depuis 37 ans et y travaille depuis 12 ans. Dans son mémoire *De la cellulose au papier durable* réalisé en 2007, il souhaite que l'usine en question produise du papier écologique. Pour lui, l'écologie industrielle est un « outil de développement durable ».

Dans plusieurs cas, les quêtes de santé et d'écologie se rejoignent. À titre d'exemple, elles sont présentes l'une et l'autre dans le mémoire de Jean-Paul Van Steen, *Les anciennes décharges de Wallonie. Un plan de sécurité pour les travailleurs qui les réhabilitent*, 1996. L'auteur annonce dès son introduction que « ce n'est que rarement que l'on ressent clairement la menace potentielle que présentent les déchets pour l'environnement et pour l'homme ». Il choisit de faire prévaloir la quête de la santé (« je suis resté dans mon métier – défendre les travailleurs »), mais il lui « revient aussi d'inscrire cette responsabilité dans le souci le plus vaste d'un environnement de qualité pour la population ».

8 Les résultats de l'analyse ne prennent en compte que les quêtes de santé et d'écologie majeures. Il arrive qu'elles soient associées à d'autres quêtes (principalement celles de l'efficacité et de l'intégration) en filigrane ou en tant que quête secondaire, mais elles n'apparaissent pas dans les résultats de notre analyse.

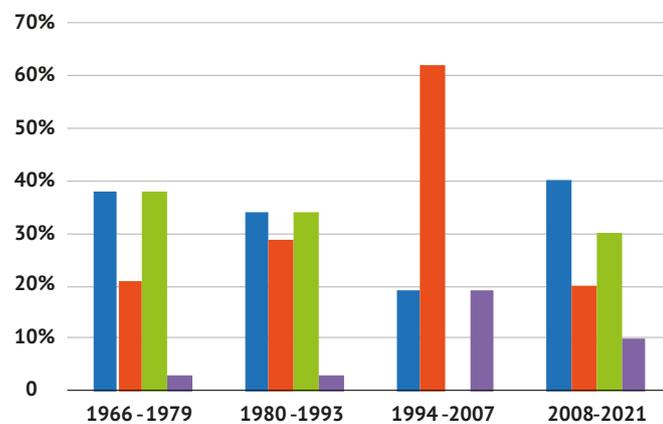
Troisième partie : les facteurs qui influencent les quêtes

Le repérage que nous venons d'opérer des différentes quêtes amène inévitablement la question suivante : dans quelles conditions, suite à quelles influences, telle quête va-t-elle prédominer dans tel mémoire ?

L'évolution des idéologies

Un des intérêts de notre étude est de couvrir une période de presque six décennies. Pendant ce temps se sont succédés des courants d'idées – ce qu'on appellera des idéologies – qui ont des accointances avec les quêtes examinées et qui peuvent avoir été à l'origine de celles-ci. Ainsi, la domination, l'oppression – qu'elles s'opèrent sur base de la classe sociale, du genre ou de la race – ont fait l'objet de critiques de très longue date, des critiques qui se sont renforcées à partir du milieu du 20^e siècle avec le développement de « mouvements sociaux »⁹ comme les féminismes ou les mouvements anticolonialistes. En lien avec la deuxième quête, certain-es auteur-es¹⁰ ont montré que, dans le courant des années 1990, une sensibilité s'est développée par rapport aux phénomènes d'exclusion, de marginalisation de certaines populations, liés à l'affaiblissement des liens sociaux traditionnels – la famille, la communauté villageoise ou de quartier – et à la dégradation du marché de l'emploi. Dans une tout autre direction, les préoccupations relatives à l'efficacité et l'efficience, que l'on retrouve dans la troisième quête, doivent beaucoup à l'emprise croissante des sciences de gestion – la finance d'entreprise, le marketing, etc. – et de l'économie libérale sur la vie des entreprises et sur les politiques publiques, à partir des années 1980. Enfin, on assiste, à partir des années 2000, à une prise de conscience

■ Répartition (%) et évolution des types de quête



- Émancipation
- Intégration
- Efficacité et efficience
- Santé et bien-être

9 TOURAINE A., *Le retour de l'acteur. Essai de sociologie*, Paris, Librairie Arthème Fayard, coll. « Mouvements », 1984.

10 PAUGAM S. (dir), *L'exclusion. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 1996.

croissante des effets néfastes d'une industrialisation à outrance sur l'environnement – avec les thèmes du réchauffement climatique, de la perte de la biodiversité, etc.¹¹

Le graphique ci-dessous offre une vue d'ensemble de la fréquence des quêtes et de leur évolution dans le temps, depuis les premiers mémoires jusqu'aux plus récents. La longue période s'étalant de 1966 à 2021 a été divisée en 4 tranches égales de 14 ans (sans donc tenter de faire des liens avec l'histoire de l'ISCO). Pour faciliter la lisibilité des résultats, les catégories dites minoritaires, liées à la santé et à l'écologie, ont été regroupées dans la catégorie « Autres ».

Dans le graphique, chaque histogramme représente une période et indique la fréquence des différentes quêtes (en %).

Globalement, ce graphique ne valide que très partiellement l'hypothèse de l'influence des idéologies. Certaines observations semblent confirmer les hypothèses qui ont été énoncées : par exemple, le « pic » des mémoires portant sur l'intégration durant la sous-période 1994-2007, ou la relative croissance des mémoires « Autres » à partir du milieu des années 1990. En revanche, d'autres observations infirment clairement certaines des hypothèses, dont la décroissance des mémoires portant sur l'efficacité et l'efficience, également à partir du milieu des années 1990.

Il faut donc compléter cette première tentative d'explication en nous tournant vers des facteurs plus « micro » qui interviennent *hic et nunc* dans la réalisation du mémoire. On en revient ainsi au fonctionnement de l'ISCO et aux diverses influences auxquelles les participant-es sont confronté-es dans la réalisation de leur mémoire, des influences qui peuvent les amener à privilégier telle ou telle quête. À la lecture des mémoires, trois facteurs nous sont apparus comme les plus importants.

L'histoire personnelle du-de la participant-e

Le choix de la quête peut renvoyer d'abord à l'histoire du-de la participant-e ; plus précisément, à des événements qu'il ou elle a vécus, à des expériences qu'il ou elle a faites.

Le mémoire d'Anne-Marie Risack sur *Le tissu vestimentaire : un vide dans le combat social* (1977) fournit un premier exemple. Cette étudiante travaille dans une entreprise textile et est confrontée à des conditions de travail pénibles parmi lesquelles elle pointe « les effets nocifs des tissus [que les travailleurs] manipulent ». Elle observe aussi « une certaine absence syndicale à l'égard [de ces] questions sanitaires. » Elle a donc décidé d'écrire un journal de bord dans lequel elle « relate un ensemble de

11 LARRERE C. et LARRERE R., *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, Paris, La Découverte, 2015.

démarches [qu'elle] a effectuées auprès du milieu médical, de responsables sociaux pour obtenir une réponse sur l'éventuelle toxicité du textile que nous manipulons et que nous portons ». Ce journal constitue la base des analyses qu'elle propose dans le mémoire. On a donc un cas où une expérience personnelle – ici une expérience sur le lieu du travail – est à l'origine d'un mémoire qui poursuit deux quêtes distinctes, mais articulées. D'une part, une préoccupation relative à la santé : elle parle de « permettre aux travailleurs et aux usagers de se réapproprier leur santé ». D'autre part, une volonté d'élargir la lutte contre la domination : elle est en effet « amenée à dénoncer un vide dans le combat social ».

L'influence de l'ISCO et du MOC

Le MOC et ses organisations constitutives, ainsi que le CIEP, son service de formation, constituent un facteur d'influence supplémentaire dans le choix de quête. Dans son mémoire *Une restructuration à la SNCB. Le démantèlement de la ligne Libramont-Bastogne-Gouvy* (1987), Roland Lanners énonce clairement ce lien dès l'introduction : « Militant syndical, j'ai été amené à porter le combat de mes collègues au sein de ma région (...) C'est d'ailleurs répondre à un critère de l'ISCO qui prône une alternative d'enseignement dont la finalité est le soutien de l'action ». Militant syndical, il choisit de mener une quête de l'émancipation. Il est probable que l'institution ISCO soit à l'origine de choix similaires chez bon nombre de participant-es. Pour Stéphanie Baudot et France Huart, formatrices à l'ISCO et permanentes au CIEP, l'émancipation est au fondement de la formation ISCO¹².

Outre les influences qui s'exercent en cours de formation, l'ISCO et le MOC interviennent plus que probablement en amont de celle-ci. Les organisations constitutives du MOC, qu'il s'agisse des mouvements d'éducation populaire, des syndicats ou encore des mutuelles, touchent certains types de publics plus que d'autres. C'est principalement parmi ces publics que l'ISCO se fait connaître, qu'il suscite de l'intérêt et, en définitive, recrute ses participant-es. Certain-es sociologues¹³ parlent ici de socialisation anticipatrice et désignent par ce terme le fait que des individus qui vivent une trajectoire de mobilité auront tendance à adopter, par anticipation, des normes ou des attitudes typiques du groupe qu'ils espèrent intégrer.

Les théories ou les méthodes scientifiques

Les théories et/ou les méthodes scientifiques que l'étudiant-e décide de mobiliser pour son mémoire et/ou celles qui lui sont conseillées par son-sa directeur-riche peuvent avoir une influence sur la (les) quête(s) mise(s) en œuvre.

12 BAUDOT S. et HUART F., « La pédagogie émancipatrice comme fondement de la formation ISCO », dans *Les Cahiers du CIEP*, n° 11, Bruxelles, CIEP, 2011, pp. 18-30 (en ligne) www.ciep.be/images/publications/CahierCIEP/Cah.CIEP11.pdf

13 DUBAR C., *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 1991.

Le mémoire d'Arlette Simon, datant de 2003 et intitulé *Le travail et la réinsertion valorisante des femmes de plus de cinquante ans : Transversales*, peut illustrer cet aspect. Il poursuit deux quêtes qui apparaissent bien dans le titre. En effet, d'une part, il y est question de « réinsertion », ce qui renvoie à la quête de l'intégration. Mais cette réinsertion doit être « valorisante », c'est-à-dire correspondre à la « personnalité » de la demandeuse d'emploi, à sa « qualification propre et à son aspiration profonde », ce qui renvoie plutôt à la quête de l'émancipation. Or, pour penser cette « réinsertion valorisante », la participante s'appuie sur les analyses historiques de plusieurs auteurs, dont le philosophe et économiste marxiste André Gorz¹⁴, qui, selon la lecture qu'elle en fait, montrent que « les femmes comme les hommes travaillent par nécessité économique » et que par ailleurs « le travail rémunéré des femmes[...] est [généralement] peu qualifié, irrégulier, moins payé, moins valorisé que celui des hommes et considéré comme temporaire ». Face à cette situation, note l'étudiante, « Gorz propose un ensemble de visions telles que “réduire le temps de travail [...] afin d'améliorer la qualité de la vie [...], développer des services d'aides à la famille [...], continuer à se former” en vue de contrer le risque de déshumanisation de la société ». Ces « visions » auxquelles l'étudiante a eu accès par ses lectures et les cours ISCO alimentent manifestement la double quête de « réinsertion valorisante » qui est à la base de son mémoire.

Les influences convergentes

Les trois facteurs d'influence (expérience personnelle, institutions, théories et méthodes scientifiques) repérés ci-dessus peuvent être couplés. Plusieurs combinaisons sont alors possibles. Ces influences peuvent tout d'abord converger et donc orienter le choix de l'étudiant-e vers une seule et même quête.

Le mémoire sur les aides familiales examiné plus haut offre un bel exemple de convergence entre d'une part, l'influence de l'expérience personnelle de la participante et d'autre part, celle d'apports théoriques liés à la formation. Les trois premières lignes du mémoire sont on ne peut plus claires sur la première influence : « Depuis bientôt 14 ans, je travaille dans un CPAS comme aide familiale. Mon expérience me pousse à commencer mon mémoire en disant ceci : je suis, je me sens en porte-à-faux avec mon métier ». *C'est donc l'expérience de travail de l'étudiante qui l'amène à privilégier, comme quête centrale de son mémoire, la question de l'intégration/exclusion. En cours de route, toutefois, cette expérience croise* « des notions de philosophie et de sociologie reçues dans le cadre de la formation ». *Elle cite aussi* « la dialectique du maître et de l'esclave », *mais aussi* « la démarche d'approche systémique » *ou encore* « cette démarche qui consiste à aller voir “derrière les façades” dans le cadre du cours de sociologie ».

14 La participante se réfère à l'ouvrage suivant : GORZ A., *Métamorphose du travail. Quête de sens. Critique de la raison économique*, Paris, Éditions Galilée (coll. Débats), 1988.

Un autre cas de convergence – cette fois entre expérience personnelle et influence d’une organisation constitutive du MOC, à savoir les Équipes populaires – est fourni par le mémoire de Ferdinand Marlet datant de 1982 et intitulé *Cheminement vers une foi libératrice*. Cet étudiant « se pose des questions concernant la foi et la religion » ; plus précisément, il se demande si « le clergé et tout ce qu’il représente n’ont [...] pas pour effet de maintenir les inégalités sociales ». Dès lors, il entend « dégager quelques conditions à remplir pour que la foi chrétienne soit libératrice ». Il s’appuie pour ce faire sur son expérience dans le cadre, d’une part, des Équipes populaires et, d’autre part, de deux autres groupes auxquels il participe. Ces expériences « [l’] ont grandement aidé à découvrir que Jésus est vraiment libérateur », autrement dit, ont soutenu sa quête d’émancipation.

Le mémoire de Nicolas Dereume, *Les prédateurs issus du capitalisme. Des agissements aux conséquences* (2017), nous offre le dernier exemple de combinaison possible. Il couple influence institutionnelle et théories scientifiques. L’étudiant base son analyse sur son expérience de délégué syndical en entreprise et sur une lecture des réflexions d’un sociologue. Il opte, lui aussi, pour la quête de l’émancipation.

Les influences divergentes

Dans d’autres cas, il semble qu’il y ait eu, dans le processus de conception et de rédaction du mémoire, certaines tensions entre les différentes influences qu’on vient d’identifier. On distinguera d’une part, des tensions relativement manifestes, dont le mémoire fait clairement état et, d’autre part, des tensions plus latentes, qu’il faut déduire de certains indices, comme des incohérences que présente le travail.

Un exemple de tensions manifestes est fourni par le mémoire de Jeanine Mayon, datant de 1974, intitulé *Le pluralisme comme solution aux problèmes scolaires de Naast*. L’étudiante raconte comment, au départ de sa recherche, elle se pose des questions relatives à l’« antagonisme » entre les réseaux libre et officiel en Belgique et quant au « manque d’efficacité » qu’il entraîne. Elle prend alors connaissance de travaux de sociologues – elle cite, d’une part, Bourdieu et, de l’autre, Baudelot et Establet – et elle se rend compte de plus en plus « que le rapport déterminant se situ[e] en fait au niveau école-classes sociales » (sic). Elle conclut de son étude que « l’école pluraliste n’apportera pas la réponse au problème que pose la reproduction des inégalités sociales ». Ce mémoire illustre donc l’évolution de la quête de l’étudiante : au départ, une quête de l’efficacité qui se transforme, à l’arrivée, en une quête de l’émancipation. Cette évolution est liée au fait qu’un facteur d’influence – la lecture de travaux de sociologues – prend le pas sur un autre facteur – l’expérience de l’étudiante.

Le mémoire d’Émilienne Stassin, *L’importance de la maîtrise de la langue maternelle : la langue française et son devenir* (1988) fait état de tensions plus latentes. Son introduction est une ode à la quête de l’efficacité : l’enjeu de sa recherche est de trouver « une thérapeutique à l’état de crise qu’il (le français)

traverse, lui donner un renouveau et un meilleur état de santé (...) bonifier la qualité de notre langage courant (...)». Il y a une tension non explicitée entre cette quête traditionnelle de restauration de la langue française et la quête de l'émancipation qui apparaît en conclusion : « S'il est incontestable que la langue française a trouvé ses origines dans le peuple, il est, par ailleurs, évident qu'elle a été accaparée par les érudits et les législateurs (...). La loi ne doit pas régir la langue, c'est l'usage qui doit être souverain. Ainsi, laissons le pouvoir linguistique au peuple, le sort du français doit être entre ses mains ». La participante ne s'explique pas sur les raisons de ce revirement. Est-il influencé par certaines de ses lectures ?¹⁵ par une intervention d'un-e accompagnateur-riche ? La question reste sans réponse.

Les limites de l'échantillon

Avant de conclure cette contribution, il convient de rappeler que l'échantillon tient uniquement compte des mémoires qui ont abouti. Ils sont le fait d'une partie seulement des étudiant-es qui ont suivi la formation ISCO : en effet, 1.320 étudiant-es ont rendu et défendu publiquement un mémoire collectif ou individuel depuis 1966. Les autres, soit ne sont pas parvenu-es à définir un objet et une problématique de recherche, soit ont abandonné en cours de route.

Ces difficultés d'aboutir à la réalisation et la défense du mémoire, ainsi que ces abandons peuvent avoir des causes diverses¹⁶. Certaines n'ont que peu ou pas de rapports avec les analyses qui nous occupent. Nous pouvons citer, dans ce cas, les obstacles liés à la vie personnelle (changement familial, séparation, décès, problème de santé ou financier...), à la vie professionnelle (perte ou changement d'emploi) et militante (pas assez outillé-e syndicalement, trop impliqué-e dans l'action...).

Il est probable également que des difficultés à rédiger le mémoire tiennent au fait que les finalités portées par les étudiant-es n'ont pas pu trouver d'écho, ni dans les contenus de cours, ni dans les orientations de l'ISCO et/ou du MOC. Ce pourrait être le cas notamment de certain-es étudiant-es qui visent des finalités de développement personnel, plus que des finalités collectives. Le dispositif de formation ISCO, lui-même, peut aussi intervenir dans ces difficultés : formation trop longue, qui demande trop de compétences écrites ou qui ne répond pas aux attentes de certain-es¹⁷.

15 La participante cite notamment et commente les travaux de Basil Bernstein, qui distingue différents niveaux de langage en fonction des classes sociales (voir BERSTEIN B., *Langage et classes sociales, codes socio-linguistiques et contrôle social*, Paris, Les Éditions de Minuit [coll. Sens commun], 1975). Ce type de lecture est peut-être en partie responsable du basculement entre les deux quêtes, mais la participante ne s'explique pas concernant cette éventuelle influence.

16 La commission pédagogique de l'ISCO a réalisé un questionnaire sur la question de l'abandon en cours de formation en 2019. Ce dernier ne cible pas spécifiquement l'abandon pendant la réalisation du mémoire, mais il l'intègre bel et bien.

17 Cet aspect est développé plus en détails dans d'autres parties de l'étude consacrées aux mémoires.

Ajoutons le fait que la rédaction du mémoire est une tâche difficile en soi, qui implique un investissement largement solitaire ; ce qui tranche avec la plupart des activités d'apprentissage, plus collectives, proposées tout au long de la formation ISCO. Le passage d'une formation où le collectif est mis en avant à un travail d'analyse plus individuel et solitaire provoque souvent des démotivations et des abandons dans la réalisation du mémoire.

Des difficultés particulières interviennent aussi dans les cas de mémoires collectifs : le groupe doit alors mettre au point sa méthode d'approche, d'observation et d'analyse, délimiter les différents aspects et problèmes à étudier, se répartir le travail et attribuer à chacun-e sa part de réalisation et de rédaction dans l'œuvre commune.

Conclusions

Pour comprendre le sens que les étudiant-es donnent à leur travail, nous nous sommes intéressé-es aux finalités des mémoires. Il va sans dire que ce choix laisse la porte grande ouverte à de nombreuses autres questions liées aux mémoires ISCO : les types d'approche utilisés, l'usage qui est fait du mémoire et en définitive son impact sur les réalités économiques, sociales et culturelles, mais aussi sur les étudiant-es eux-mêmes.

Dans cette partie consacrée aux mémoires réalisés à l'ISCO, depuis les débuts de la formation jusqu'à aujourd'hui, nous nous sommes penché-es tout d'abord sur les finalités que ces mémoires poursuivent. Elles ont été observées au moyen du schéma de quête, un outil emprunté à la linguistique. L'idée était de rendre compte de la prédominance de telle et/ou telle quête chez les participant-es.

Il se dégage de nos analyses une image très diversifiée des finalités. Elles prennent différentes directions : la quête de l'émancipation (la plus représentée), de l'intégration, de l'efficacité ou de l'efficience et, dans une moindre mesure, de la santé et de l'écologie. Ces quêtes se combinent fréquemment au sein des mémoires, souvent en se soutenant l'une l'autre, parfois en se contredisant.

Ces différents cas de figure résultent d'influences diverses. Des idéologies, qui se sont développées à différents moments de l'histoire, peuvent croiser des influences plus immédiates, émanant des expériences des participant-es, mais aussi du MOC et de ses organisations constitutives ou encore des méthodes/théories enseignées et auteur-rices étudié-es en cours de formation.

Sous ces différentes facettes, le mémoire fait ainsi figure d'un riche révélateur de l'ISCO en tant qu'institution de formation d'adultes et d'éducation permanente, de ses rapports avec son public et de son histoire.

Le mémoire a ses partisan-es et ses détracteur-rices. Pour les un-es, c'est l'aboutissement d'une formation longue, pour lequel l'étudiant-e utilise des grilles et outils d'analyse découverts à l'ISCO en vue d'éclairer une problématique concrète et de proposer des pistes d'action. Pour les autres, il s'agit d'un décalque des exigences scolaires, un ultime détour par rapport aux nécessités de l'action¹⁸. En d'autres termes, on peut s'interroger : le mémoire est-il un indicateur de démocratisation ou de reproduction sociale ? En 2011, Christian Piret et France Huart, directeur et permanente au CIEP-ISCO, ont répondu à cette question et l'ont conclue par ces mots : « L'analyse des apports de l'ISCO en matière de capacité acquise par les étudiants indique une grande satisfaction au niveau de l'amélioration de la confiance des personnes dans leurs capacités et au niveau de la maîtrise d'outils d'analyse, et une certaine lacune au niveau des capacités d'actions (gestion, négociation). Le choix des thèmes de mémoire ISCO démontre cependant la volonté des étudiants d'utiliser leurs capacités cognitives nouvellement acquises pour améliorer leurs actions sociales et culturelles »¹⁹.

« C'est une chose aveuglante que la démocratisation d'une société est étroitement liée au contenu et aux méthodes de l'enseignement et aux modes d'accès aux différents niveaux de celui-ci. Il est non moins aveuglant que la société ne peut se démocratiser que dans la mesure où le plus grand nombre d'hommes possible possède les clefs d'analyse qui lui permettent de se situer dans la société, de tirer la conséquence de son expérience professionnelle et sociale, de faire une critique pénétrante des structures et des idéologies qui les animent et des projets qu'elles poursuivent, des actions qu'elles mènent, de déterminer enfin quelles sont les idées qu'il va professer, quelles sont les allégeances qu'il doit choisir, les participations qu'il peut assumer, les actions qu'il doit entreprendre. Je ne dis pas que tous les hommes sont aptes à accéder à cet état ou qu'ils le souhaitent. Mais il est vrai que, s'ils ne le souhaitent pas, c'est souvent parce qu'ils n'ont point la conscience politique éveillée. Car il s'agit en définitive de cela. C'est avoir une conscience de la réalité politique, sociale, économique et culturelle et la volonté d'en tirer les conséquences pour l'action. Voilà un autre objet pour l'Éducation permanente... »²⁰. C'est en ces mots que Max Bastin, un des fondateurs de l'ISCO et premier directeur du CIEP, formulait, il y a plus de cinquante ans, l'un des objectifs de l'Éducation permanente, qui reste aujourd'hui toujours pertinent. ■

18 *Les étudiants de l'ISCO, acteurs de changements ?*, CIEP-ISCO, juin 1993, p. 26-27.

19 « Les étudiants de l'ISCO, acteurs de changements ? (2^e partie) », *Le Courrier de l'ISCO*, n° 35, octobre 1993, p. 38.

20 BASTIN M., « Enseignement et éducation permanente : exigences de la participation des travailleurs », dans *Enseignement, éducation permanente, société*, Bruxelles, EVO, coll. Semaines sociales wallonnes, 1970, p. 34.